



IL FAUT DE TOUT ARBRE POUR FAIRE UNE FORÊT

installation artistique et sonore

Une proposition de *La Gaillarde* imaginée par Florence Évrard



La Gaillarde
contact : Florence Évrard
mail : lagailarde19@gmail.com
tel : 0033 (0)6 77 94 14 79
site internet du projet : <http://ilfautdetoutarbre.ingeos.org>



Comment rendre compte du rapport de l'Homme à son environnement ?

IL FAUT DE TOUT ARBRE POUR FAIRE UNE FORÊT explore la relation ambiguë, ancestrale, imaginaire, complexe qu'entretient l'Homme avec son environnement et en particulier avec l'arbre et la forêt. Cette installation sonore est une invitation à écouter la parole d'agriculteurs, d'enfants, de retraités, de promeneurs, de scientifiques, d'artistes, de forestiers... Elle met en avant la multiplicité des expériences et des récits, militant pour une écologie humaine respectueuse des diversités : IL FAUT DE TOUT ARBRE POUR FAIRE UNE FORÊT.

Une production *La Gaillarde*

Cette création est soutenue par La Région Nouvelle Aquitaine, l'État (Préfet Région Nouvelle Aquitaine), le Département de la Corrèze, le PNR de Millevalches en Limousin. En partenariat avec Quartier Rouge et la Communauté de Haute-Corrèze.

LA
GA-
ILLAR-
DE





Direction artistique : **Florence Evrard**

Création originale des « paysages sonores » et mixage : **Cédric Peyronnet - ingeos**

Collecte et montage des témoignages : **Claudine et Florence Evrard**

Site internet du projet : <http://ilfautdetoutarbre.ingeos.org>

Avec les témoignages* de :

Armand et Denise Juille, Martial Peyrichout, Bernadette Chassagne, Marie Virole, Jean-Jacques Nanot, Guy Dufour, Yvette Eyssidieux, Clara et Piel Duflot, Louis Plantadis, Guy Bourdarias, Florence Noilletas, Michèle et Christian Brandelet, Nicole Ginnsz, Frédérique Larinier, Pierre Didelot, Anne Goujaud, Andrée Champeau, Jean-Jacques Caffy, Jean Mottet, Michel Chauprade, Armand Gatti, Mireille Delliére, Solange Chateil, Marcel Boutier

des scientifiques de l'INRA - Centre de Pierroton, Laboratoire Biodiversité, Gènes & Communautés : Antoine Kremer (Prix Wallenberg - *équivalent du prix Nobel en recherche forestière*), Catherine Bodénés, Didier Bert, Alexis Ducoussou, Frédéric Danjon, du botaniste Francis Hallé, du sociologue Raphaël Larrère, de l'écologue Sophie Bertin, du géographe Romain Rouault, des forestiers : Lionel Ripault, Bernard Palicot et Pierre Bonamy d' Alliance bois.

* voir « Témoignages, extraits » page 13 et 14



© Florence Évrard

« *L'art lutte effectivement avec le chaos mais pour y faire surgir une vision qui l'illumine un instant, une sensation.* » Gilles Deleuze

Une cueillette de paroles*

En 2014, Florence et Claudine Evrard dans le cadre de l'association *La Gaillarde* commencent à mener une collecte de témoignages oraux autour de l'arbre et de la forêt. Il s'agissait à l'origine de faire le portrait d'un « pays », en l'occurrence celui du Pays d'Uzerche en Limousin fait de bocages et de forêts.

À travers le questionnaire différentes questions sont abordées : la transformation des paysages et des usages vernaculaires, les valeurs du monde rural et du passage à « un monde global », la notion d'ancrage, l'attachement aux lieux...

La récolte sur le terrain révèle qu'au-delà des préoccupations locales, se dessine la thématique bien plus vaste de la question du rapport des femmes et des hommes à l'environnement.

La Gaillarde décide donc d'élargir et d'approfondir son champ d'investigation auprès de « spécialistes » des arbres et de la forêt (forestiers et scientifiques), d'autres enjeux apparaissent : le réchauffement climatique, l'importance de la biodiversité, l'adaptabilité des espèces, les enjeux économiques de la filière bois...

Il faut de tout arbre pour faire une forêt est donc un projet à la lisière de la sociologie et de l'art dans lequel le rapport à l'altérité est sans cesse questionné : les voix, le choix des mots employés, les rythmes, les accents, les parlers témoignent des différences d'expériences, de parcours de vie, de sensibilités. Chaque témoignage révèle un paysage personnel et singulier.

* voir « Témoignages, extraits » page 13 et 14



© La Gaillarde

Des paysages sonores

Une collaboration artistique s'est mise en place avec le plasticien sonore Cédric Peyronnet - ingeos.

Les compositions ou « paysages sonores » sont basées principalement sur des enregistrements audio effectués au fil des ans sur le terrain (ambiances sonores de plein air, de forêt, micro-détails du végétal et de l'arbre, gestes de l'Homme et de l'animal). Ces « paysages sonores » donnent à chacune des séquences une dimension imaginaire et sensible. À la croisée des musiques concrètes et paysagères, l'auditeur est ainsi immergé dans une exploration de la matière et de l'environnement par l'ouïe. Cet univers sonore donne à chacune des séquences la texture de véritables petits « films ».

Nous proposons sept séquences narratives autonomes qui explorent différents aspects de la relation être humain - végétal : *La vie et la renaissance, La forêt détruite, La forêt nourricière, L'arbre imaginaire, La forêt et le temps, La forêt imaginaire, Le corps de l'arbre.*

Cinq autres séquences abordent sous un aspect plus scientifique la gestion des forêts et les enjeux liés à leur préservation : *De l'importance des forêts, Forêts jeunes et forêts anciennes, Résineux et/ou feuillus ?, Le chêne, Du changement climatique.*

D'autres séquences sont en cours de construction : *La communication des arbres entre eux, Le droit des forêts, L'arbre des mythes, Perceptions d'artistes...*

La confrontation des témoignages, au sein de chaque séquence, révèle des points de vue et des sensibilités différentes et fait apparaître une formidable biodiversité humaine : « Il faut de tout arbre pour faire une forêt ». Effectivement, il faut de tout arbre pour faire une forêt et il faut de tout homme, de toute femme pour faire une communauté...



© La Gaillarde

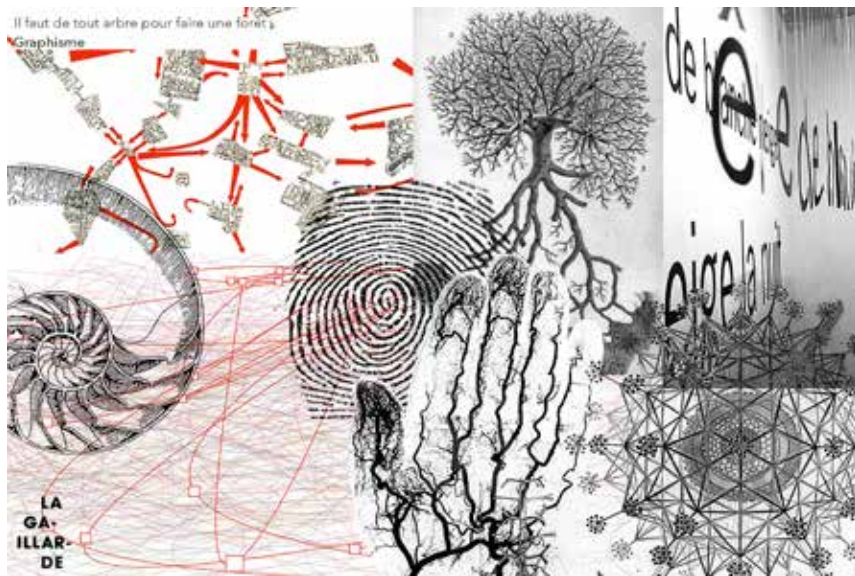
Une scénographie immersive

Il faut de tout arbre pour faire une forêt est adaptable à différents lieux et circonstances (nombre et choix des séquences, adaptabilité du dispositif scénographique et sonore).

En extérieur, l'écoute se fait dans des espaces arborés : chaque séquence est à entendre via un arbre équipé d'un système de diffusion léger. L'arbre devient un « arbre à palabres » autour duquel on se rassemble. Un dispositif d'assises peut être pensé en fonction des sites.

En intérieur, l'écoute se fait dans différents pôles d'écoute matérialisés par des cabanes, toutes différentes, fabriquées à partir de branchages et d'une membrane translucide sorte de frontière fragile et poreuse avec l'extérieur. À chaque cabane correspond une bande sonore spécifique diffusée dans une ambiance intimiste, propice à la méditation.

La forêt est évoquée de manière allégorique et minimaliste, grâce à des jeux d'ombres et de lumières diffusées par des lanternes magiques. Ces paysages d'ombres évoluent et se transforment pour évoquer tantôt l'aspect bruisant de la forêt, tantôt son aspect angoissant.



© Florence Évrard

Bruissement de questions... Problématique

De quoi parlons-nous lorsqu'on parle de la forêt et des arbres ? De ce qui nous environne et est extérieur à nous, ou de nous-même ?

Le réchauffement climatique peut-il nous faire sortir du paradigme de l'être humain « maître et possesseur », dans un rapport d'exploitation à la « Nature » ? Quelles nouvelles relations entre les humains et le végétal à l'ère de l'Anthropocène ?

La notion d'ancrage, d'attachement à un lieu, un « topos » a-t-elle encore du sens au XXI^{ème} siècle ? Celle de géographie personnelle, de cartographie sensible existe-t-elle à l'heure de la mondialisation et des déracinements ?

Il faut de tout arbre pour faire une forêt met en avant l'expérience à la fois complètement personnelle et totalement universelle de la forêt. Le projet questionne le besoin actuel d'inventer de nouveaux rapports d'« Être au monde » et d'unifier différentes dimensions de l'existence humaine.

« *La technique, le symbolique et l'écologique sont les trois dimensions qui font l'existence humaine, aucune des trois ne devrait prendre le pas sur les autres.* » écrit Augustin Berque.

Pollinisation, Essaimage... Diffusion

Il faut de tout arbre pour faire une forêt s'adresse à un large public.

Cette création sonore aborde d'une manière sensible et plurielle des problématiques liées à la préservation de l'environnement mais aussi sensibilise à l'écoute de l'autre et de l'altérité : vers une écologie humaine authentiquement respectueuse des diversités.

Le projet a été présenté à Felletin par Quartier Rouge en septembre 2017, il valorise le patrimoine forestier et humain du Limousin, il est voué à voyager en Région Nouvelle Aquitaine. L'objectif étant d'atteindre une diffusion sur tout le territoire français (notamment via les PNR, les Centre d'arts, des manifestations emblématiques en milieu urbain...).



© La Gaillarde

Qu'est-ce que La Gaillarde ?

GAILLARDE /n.f./

- Féminin de gaillard.

1. qui est gai, joyeux, solide, bien constitué

2. vif, alerte, décidé.

- Du celte, gal : « force »

- Fleur originaire du Mexique, particulièrement résistante à la sécheresse.

Elle pousse le long des routes et aussi sur des terrains vagues en zone urbaine.

- Danse à trois temps au mouvement animé, qui se danse en couple.

- Cinquième corps des caractères d'imprimerie.

La Gaillarde est une association artistique et culturelle ayant pour objectif d'explorer des territoires transversaux (artistiques, scientifiques, sociologiques) et de les « mettre en dialogue » avec des publics variés autour de la notion de rencontre et de création. Elle produit et diffuse donc « des objets culturels et poétiques » : spectacles, lectures, expositions, publications... Elle favorise particulièrement les rencontres et les synergies entre arts scéniques et arts plastiques.

Implantée en Corrèze en région Nouvelle Aquitaine, *La Gaillarde* regroupe des bénévoles issus du territoire mais aussi d'autres personnes issues d'autres « territoires » dont un certain nombre d'artistes. Ce qui les rassemble est un « goût » commun pour la culture orale et la nature. *La Gaillarde* se fonde sur la conviction que l'art a un rôle social : celui de réunir les êtres au-delà de leurs identités sociales et leurs particularismes, de soigner, de repousser les limites de la connaissance humaine. Elle pense que l'art se partage et donc que la transmission est la clef de voûte du futur.

Ancrée à un territoire mais attachée également à la notion de nomadisme, *La Gaillarde* est animée de cet esprit mobile et à l'affût propre à l'artiste, lui permettant de naviguer entre des territoires différents.

Ces allers et retours, cette exploration des frontières, entre urbanité et ruralité, culture savante et populaire, création et transmission est au cœur de l'identité de *La Gaillarde*.

Florence Evrard –

Direction artistique



Florence Evrard explore des territoires transversaux où dialoguent espace, images et écriture. Parallèlement à sa pratique de la scénographie (théâtre, spectacles lyriques, scénographies d'expositions), elle développe une activité de création dans laquelle se mêlent expression plastique, mise en scène et écriture.

Son spectacle autour de l'artiste peintre Vieira da Silva, *La Ballade de Vieira ou la lumineuse incertitude*, a été créé en mars 2017 au Théâtre des Sept Collines à Tulle.

Engagée par ailleurs dans une démarche de transmission et d'éducation populaire, elle coordonne des projets de territoires qui interrogent la place de l'être humain dans son environnement. Actuellement elle développe en partenariat avec Philippe Bertin, un projet intergénérationnel, *Traces et Effacement de la Grande Guerre dans un village corrézien*.

www.florenceevrard.fr

tel. 06 77 94 14 79



© Florence Évrard

Mon lien sensible à la forêt - Texte de Florence Évrard -

Depuis l'enfance, la forêt occupe une place à part en moi : réservoir inépuisable d'observations et de sensations.

D'abord il y a l'expérience vécue : je m'enfonce dans la forêt... mes sens sont aux aguets. Bruissement des cimes au-dessus de ma tête, craquement des branches et des feuilles mortes à mes pieds. Odeurs de mousse, de terreau, de champignons... Saveurs d'une châtaigne, d'une pomme sauvage, d'une merise trop acide, d'une girolle fraîchement cueillie... Toucher : le rugueux, le doux, le lisse, le gluant, le sec, l'humide... Variations colorées du feuillage, transparences, vibrations des ombres et des lumières. Enchevêtrement des ramures et des troncs, infinité des réseaux et des intersections.

Tout est intensément vivant.

Mes cinq sens créent une tapisserie sensorielle foisonnante... attentifs aux transformations et aux mutations des formes variées et multiples ; enchevêtrement intime. Un paysage intérieur se dessine, enrichi bien sûr par un arrière-plan culturel.

Mais avant que toutes mes sensations s'organisent dans l'idée d'une représentation construite, composée, rationnelle, artistique... il y a cette dimension qui s'est ouverte en moi : dimension inhabituelle, dimension d'Être, enchevêtrée, non domestiquée, sauvage, au-delà du langage... originelle.

L'expérience de la forêt avec ses entrelacs de sensations, d'émotions, de souvenirs qui nous traversent et deviennent couleurs, matières, lumières, me fait penser à une allégorie de notre corps avec ses lassis de veines, de circonvolutions cérébrales, intestinales, ses myriades de cellules, de bruissements, de transformations.

La forêt comme lieu de rencontre du corps, de l'imaginaire et du monde. Macrocosme et microcosme animés des mêmes dynamiques du vivant.

Les points communs entre l'Homme et la plante ne sont-ils pas plus nombreux qu'on ne le supposait jusque-là ? Nous avons en commun notamment d'avoir des ramifications étendues dans l'espace et dans le temps. Le monde végétal ne nous apparaît plus alors comme étranger mais comme notre lointain parent, notre semblable.

Cédric Peyronnet –

Artiste sonore

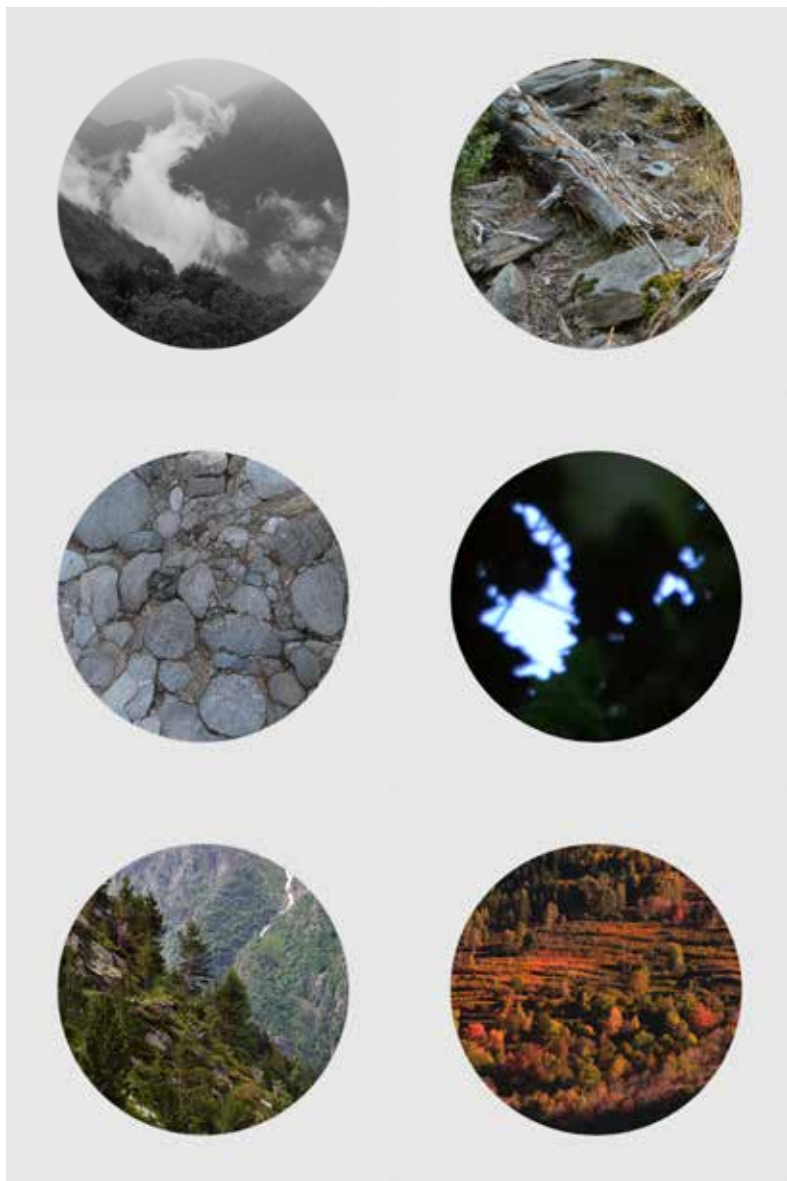


Cédric Peyronnet (toy.bizarre / ingeos) est un artiste sonore qui travaille depuis le début des années 1990 en solo ou en collaboration avec d'autres artistes (plasticiens, artistes sonores, écrivains, réalisateurs...). Il développe un travail autour de la phonographie (captation sonore, tournage sonore) et du paysage sonore sur les principes des musiques acousmatiques, électroacoustiques, expérimentales et concrètes. Il est à l'écoute des lieux et de leur identité sonore. Il pratique la cartographie sonore mettant en œuvre les principes de l'«acoustic ecology». L'enregistreur et le microphone sont ses outils de création du quotidien; ses outils d'écoute et de perception du territoire parcouru et exploré. Il travaille également à l'éducation à l'écoute et à la sensibilisation au volet sonore de l'environnement. Ses compositions et pièces sonores sont diffusées sous forme de concerts, de projections et d'installations sonores ou fixées sur supports.

www.ingeos.org

<https://twitter.com/ingeos>

tel. 06 64 96 74 74



© Cédric Peyronnet

La part sonore du paysage - Texte de Cédric Peyronnet - ingeos

« *Le sens de l'ouïe bouleverse l'intérieur de l'homme.* » Hildegarde de Bingen

Adolescent, après avoir écouté en continu les sillons bouclés de quelques disques vinyles traînants, j'ai commencé spontanément à travailler avec le son en enregistrant l'environnement sonore rural tout autour de moi - forêt, insectes, matières et objets – tout en concevant des dispositifs sonores et des instruments.

Depuis le début des années 1990, en tant qu'artiste du sonore, je construis un travail autour de **la part sonore du paysage**, en explorant des lieux par l'enregistrement et l'écoute (phonographie, captation sonore, tournage sonore...). Mon travail repose donc sur l'immersion et l'enregistrement in-situ, en milieu rural ou en milieu urbain. Par l'écoute et l'enregistrement, je repère des « objets sonores » représentatifs du territoire exploré. Ces objets permettent la découverte et la qualification d'une possible identité sonore du territoire. Je ne prétends jamais réaliser une « photographie sonore » du lieu, je cherche plutôt à donner corps à une certaine réalité, par l'intermédiaire du filtre du microphone et des choix de cadrage.

Explorer le territoire à travers la notion de « paysage sonore » est une autre façon de percevoir et de faire percevoir celui-ci. Par « paysage sonore », nous pouvons entendre d'une part, **l'espace qui se dessine** en écoutant d'un certain point ; c'est-à-dire une réalité de l'espace terrestre perçue et déformée par le sens de l'ouïe - « Faire tableau dans son oreille » - et, d'autre part, **la fabrication du paysage** qui s'effectue au moment de l'enregistrement.

Ce travail est à replacer dans le courant de « **l'acoustic ecology** », initié par R. Murray Schaffer à la fin des années 60. Il vise à écouter notre environnement sonore comme une composition musicale, dans laquelle nous avons notre propre responsabilité sur le plan même de la composition. À travers « l'acoustic ecology » c'est toute une éducation à l'écoute et au monde sonore qui est recherchée, et une sensibilisation au volet sonore de l'environnement.

* Témoignages, extraits :

« Quand tu rentres dans une forêt, tous les bruits, tout ce que tu commences à voir, ça te donne la joie au cœur, donc ça te fait plaisir, c'est bien quand tu es joyeux, du coup moi ça m'accueille bien, par contre c'est un peu dangereux avec tous les animaux sauvages. »

Louis Plantadis - 8 ans -

« Il y a de belles sensations aussi en forêt. Mais sans lumière, sans lune, on se plonge dans un monde nouveau, qu'on ne connaît pas, qui peut être apparenté à des gens qui n'ont pas la vue. Tout à coup on peut se dire on n'est pas tout seul finalement, on a plein d'êtres vivants autour de nous, on a les arbres qui sont là. Au début, on a une certaine crainte et au bout d'un moment on se sent plutôt bien, on ne se sent pas seul en tout cas. »

Lionel Ripault - forestier -

« Alors à l'échelle d'un forestier, c'est extrêmement court, la végétation n'a jamais connu une évolution aussi rapide du climat que même les modèles les plus optimistes d'évolution rapide du climat. Donc ça a été un choc très dur et le changement climatique a commencé en France ; le climat s'est réchauffé de plus d'un degré quand même. On est en plein là-dedans. La canicule de 2003 a eu des impacts très forts dans tout dans le sud du Massif Central où beaucoup de chênes ont dépéri. »

Alexis Ducouso - propriétaire forestier & généticien - INRA Centre de Pierroton-Labo Biogéco -

« Limousin, "Pays vert", pour moi c'est ça, c'est la vie et c'est, je dirais même, la vie toujours recommencée. C'est vrai vous coupez un arbre, vous arrachez un arbre et il en repousse un autre tout de suite. J'ai très peu voyagé mais j' imagine très mal, je ne pourrais pas vivre dans un pays où il n'y

aurait pas de verdure. (...) Un symbole de vie, un exemple, ça lutte contre les éléments, ça peut peut-être donner de l'espoir quelquefois. Quand on a vu un arbre qui a été malmené et puis on le voit reprendre vie. Je le vois un peu comme ça, vous savez, je me suis jamais posé la question. Je suis capable de regarder un arbre une demi-heure, de le fixer ; pourquoi ? - j'en sais rien, comme les nuages, j'adore regarder les nuages. »

Marie Virole - 92 ans - institutrice à la retraite -

« Et aussi si la nature n'existerait pas, on n'existerait pas. Parce qu'on mourrait, oui parce qu'il n'y aurait pas d'oxygène ; si toute la nature n'existait pas il y n'aurait que la pierre sur la terre. »

Piel Dufлот - 5 ans -

« Quand j'ai eu terminé mes études de botanique mon réflexe a été d'aller là où il y a le plus de plantes. C'est dans les tropiques humides, où il y a le plus de plantes et arrivé dans la forêt ça continue. Où est-ce qu'il y a le plus de plantes ? Ce n'est pas au sol, c'est dans la canopée (...) Pour moi, c'est le maximum de vie, c'est la raison pour laquelle je m'intéresse à la forêt. Au niveau planétaire, cette canopée des forêts humides équatoriales, c'est l'endroit le plus vivant du monde, de très très loin. »

« Mon impression c'est que l'être humain est une espèce très récente, on arrive en dernier et on n'a pas compris ce qui nous entoure et donc un truc comme ça, pfft !, qui fait pas de bruit et qui bouge pas, à priori ça m'intéresse pas. Mais c'est un point de vue très superficiel ; petit à petit on commence à comprendre ce qu'il y a là-dedans et à quoi ça sert, et moi j'en suis au point où je les trouve plus intelligents que nous, et très discrets, c'est pas des grandes gueules. »

Francis Hallé - botaniste -

« Moi j'aimerais qu'ils gardent les forêts, les belles forêts, qu'ils les gardent encore parce qu'on ne les reverra pas ; les jeunes je ne sais pas s'ils auront le temps de les voir. Là, il y a des arbres qui sont très très vieux, que les parents, les grands parents ont déjà vu beaucoup, et puis ils les coupent pour planter des sapins qui n'ont pas de valeur comme le reste. »

Yvette Eyssidieux - bergère à la retraite -

« Moi, je suis toujours étonnée de voir de très grands arbres, de très vieux arbres, me dire qu'ils sont là depuis bien longtemps avant moi et qu'ils le seront bien après. »

Mireille Dellière - masseuse -

« On sent qu'il y a quelque chose là-dedans, qui... on ne peut pas l'expliquer, je ne peux pas l'expliquer ; mais oui j'aime bien poser ma main sur un arbre, quand je lui parle des fois je mets ma main sur lui, il me répond pas, mais peut-être à sa manière. »

Florence Noilletas - agricultrice -

« Les arbres en poussant, ils enregistrent dans leur bois tout un tas de facteurs qui les a conditionné pendant leur croissance : les effets de leur état sanitaire ; ils ont aussi comme nous un patrimoine génétique - ils ne sont pas tous aussi performants -, on sait très bien que le climat est très important donc les années de sécheresse ou les années pluvieuses ne produisent pas tout à fait la même quantité de bois dans les arbres, et puis il y a aussi la pollution, les attaques d'insectes, l'évolution du climat, de la composition de l'atmosphère en gaz carbonique, les interactions entre les arbres, la compétition qui peut y avoir entre eux quand ils sont dans un peuplement. C'est la dendrochronologie, c'est la science qui étudie la croissance des arbres en utilisant les cernes dans les troncs, les branches, les racines. Ça permet de comprendre le présent en explorant le passé, et voir ce qui pourrait se passer dans l'avenir. Pour moi c'est le symbole de l'enregistrement du temps, qui ne disparaît jamais, la mémoire, l'enregistrement de la mémoire. »

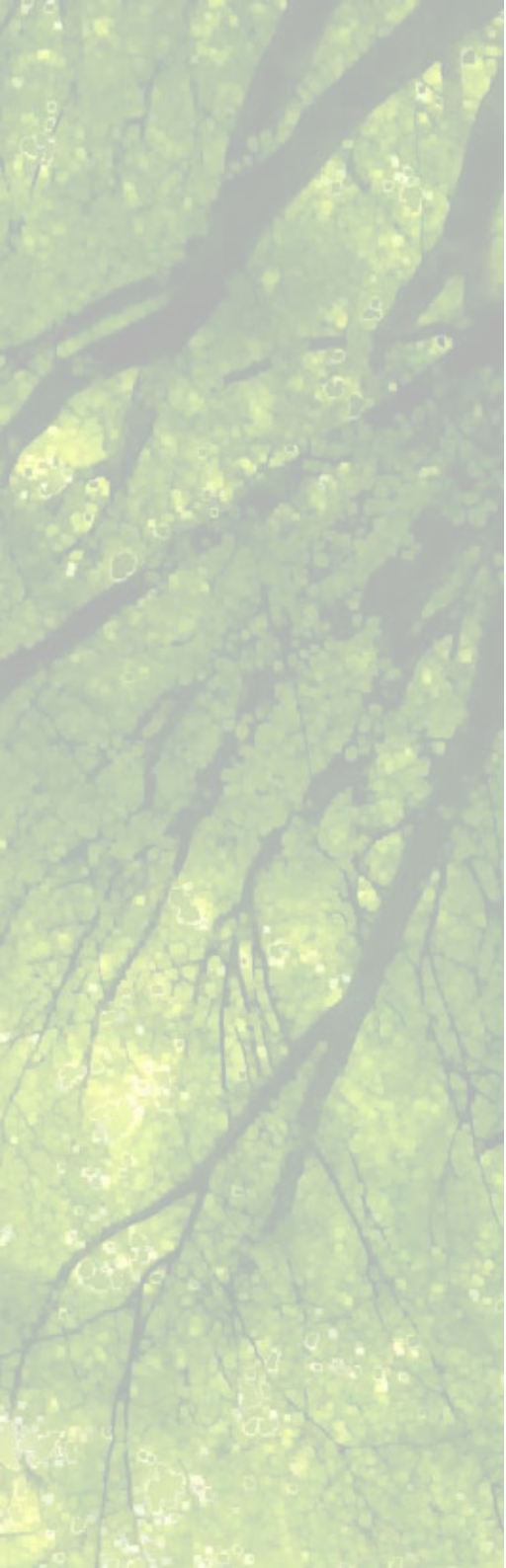
*Didier Bert - dendrochronologiste -
INRA Centre de Pierroton - Laboratoire Biodiversité, Gènes et Communautés*

« La vie a fait que je suis devenu menuisier, et là, ça a été quasi un coup de foudre amoureux avec le bois, pas avec l'arbre, avec le bois, j'avais l'impression que ça me parlait, que ça me révélait des tas de trucs cachés, la vie cachée de l'arbre mais vue de l'intérieur. Par exemple je rabotais une planche de chêne et vraiment il y a quelque chose de moi qui lisait ça comme une carte, une cartographie d'un paysage. Pas dans une lecture technique mais une lecture émotionnelle qui racontait quelque chose. L'odeur était très importante aussi. »

Sylvain Diamand - menuisier -

« Imaginez si l'on vous disiez, vous restez sur place, vous prenez racine à cet endroit et vous restez là pendant trois cent ans, ça va être difficile parce qu'il y a du vent à cent cinquante kilomètres heure qui vous tombe dessus ; faut résister à ça. Après, l'année d'après, il y a moins cinquante en température. Généralement les espèces qui peuvent bouger, quand il fait mauvais à un endroit, elles vont ailleurs, c'est tout simple. Les plantes, en particulier les arbres, ils ne peuvent pas bouger, faut qu'ils trouvent des systèmes et pourtant ils sont toujours là, ils se sont imposés sur la surface du globe, il y a des arbres partout. (...) Je compare l'Homme et les chênes et je me pose la question : entre ces deux espèces quelle est celle qui a les meilleures stratégies évolutives ? Toutes les espèces sur terre ont le même objectif : se maintenir, ne pas disparaître. (...) Quelles sont ses stratégies de l'Homme pour se maintenir par rapport aux stratégies des chênes et vous vous posez la question : quel est celui qui sera le plus efficace ? La balance penche plutôt vers le chêne. Une des grandes différences entre ces deux espèces, une chose que nous avons perdue est la capacité à s'hybrider avec d'autres espèces notamment en cas de crise environnementale (...) Je compare souvent l'arbre à ma propre espèce à laquelle j'appartiens (...) Et donc je dis : nous les humains, nous faisons souvent des conférences sur la conservation des espèces ; je pense qu'il faudrait mieux que les arbres fassent des conférences pour discuter du maintien de l'espèce humaine. »

*Antoine Kremer - généticien - Prix Wallenberg 2007 -
INRA Centre de Pierroton - Laboratoire BioGèCo*



La Gaillarde

Contact : Florence Évrard - Direction artistique - 0033 (0)6 77 94 14 79

Mail : lagailarde19@gmail.com

La Gaillarde - Association loi de 1901 - créée le 10 janvier 2013 - 9 rue du Château, Mairie de Meilhards, 19510 Meilhards

N° SIRET : 792 333 460 000 14 // Code APE : 9001 Z // Licences : 2-1097855 / 3-1097856